

PRÉTEXTE #4 - Friche La Belle de Mai  
Jusqu'au 29 octobre

## Le faune techno

Tom Castinel (né en 1984 à Lyon) construit son propre univers rituel, convoquant le pouvoir de transgression des danses sociales et la déconstruction transgenre des identités.

Après sa participation au Salon de Montrouge 2017, il expose, dans le cadre de Pâle Mâle, son duo avec Antonin Horquin, à La Belle Friche de Mai, à Marseille. *Par Pedro Morais*



Tom castinel,  
*Chorée*, vidéo sonore  
diffusée sur écran,  
boucle, 1'58", 2016.  
© Tom castinel.

« La nuit est dénouée de centre », dit le Français Michaël Fössel en écho à son ouvrage *La Nuit, vivre sans témoin* (éditions Autrement, 2017).

Pour penser la nuit – son renversement des normes du jour et des hiérarchies des corps –, rien ne vaut un plongeon sensoriel. Pas étonnant, donc, si cet essai est traversé par le Berghain, club mythique de Berlin vu sous l'angle d'une expérience égalitaire, autorisant le « droit à l'éclipse ». Fössel n'est pas le seul philosophe à fréquenter la culture techno, à l'exemple de l'Anglais Timothy Morton, théoricien des hyper-objets et de la « dark ecology »

(préconisant une écologie qui abandonnerait l'idée même de nature) : le lâcher-prise radical des corps peut-il ouvrir des abîmes inédits pour la pensée ? Du réalisme grotesque du carnaval médiéval jusqu'aux free party, en passant par les saturnales et son renversement temporaire des rapports de pouvoir, la fête a souvent assumé une dimension politique.

Dans son travail, Tom Castinel a réactivé les ballets des avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle (*Relâche* de Francis Picabia et Erik Satie ou *Le Sacre du printemps* de Vaslav Nijinski et Igor Stravinsky), mais c'est la manière dont il interprète la culture techno, plus

proche de son vécu, qui lui permet une lecture inédite du pouvoir performatif des danses sociales, des rituels païens et de la transe collective. Il s'agit presque toujours d'une zone grise de la construction de soi, entre répétition et transgression, bien que l'artiste ne rejoue pas l'opposition entre rebelles bricoleurs et savants à systèmes. Son approche relève plutôt d'une vision de la musique comme phénomène social de gestes, de danses et d'esthétiques inventés, ayant le pouvoir d'agir sur les structures sociales. Le choix du béton pourrait alors sembler paradoxal, mais il résonne avec la jeunesse de Castinel, en banlieue lyonnaise, au son du hip-hop. « *C'est du béton, c'est de la jungle, lance le rappeur Lunatic. Une tombe pour les faibles.* »

DANS SON  
TRAVAIL,  
TOM CASTINEL  
A RÉACTIVÉ  
LES BALLETS DES  
AVANT-GARDES  
DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE.

LE FAUNE  
TECHNO

SUITE DE LA PAGE 10 Pourtant, à cette virilité théâtrale, l'artiste préfère la fluidité inclusive des free party, nourrie par la lecture de l'incontournable *Zone autonome temporaire* (1991) de Hakim Bey. « J'ai eu plein de petits boulots pendant les beaux-arts de Lyon, y compris des chantiers : je comprenais bien la vitalité qui est en jeu dans une rave. J'ai fait un dancefloor en béton où je dansais avec une salopette de maçon sur de l'électro d'Ellen Allien jusqu'à détruire les plaques. Dans une autre vidéo, je porte un tutu de ballet et une coiffe de derviche tourneur pour danser à côté d'une bétonnière », se souvient Castinel. L'une de ses installations place des piliers de béton tournés vers une mosaïque totémique au mur, avec l'image d'un soleil ou d'ecstasy. « Je pensais à Héliogabale ou l'anarchiste couronné d'Artaud, mais aussi à ce que j'appelle les piliers de rave devant la scène, la tête dans les enceintes. Face à ce côté mortifié et statique tourné vers un point unique, j'ai réalisé une vidéo où je reprends les mouvements plus circulaires et expansifs de vieux teufeurs venus de la trance goa. » Dans une free party, il est commun de voir des bâtons ornements pour localiser quelqu'un dans la foule : Tom Castinel reprend cette forme avec du silicone ou des grelots, sans que l'on sache s'il s'agit d'étendards ou d'outils rituels ou sexuels. L'un des enjeux déterminants de son travail, lié à la quête de sa génération pour une plus grande fluidité des identités, concerne la traversée des frontières entre les genres. Pâle Mâle, le nom du duo qu'il forme avec Antonin Horquin, évoque déjà une forme d'anti-héroïsme, loin de toute démonstration de puissance, autour de deux personnages au burlesque minimal, dans un quotidien extraordinairement banal. Mais, si ses performances doivent autant à l'avant-garde new-yorkaise de la postmodern dance des années 1960, qui mettait au centre le geste quotidien sans emphase, Tom Castinel n'hésite pas à convoquer le non-dit d'une génération aux identités asexuées, à travers son attachement à des cultures plus carnavalesques et populaires, cherchant à rendre le monde plus transformiste et queer.



Tom castinel, *Supprimons les doublons, visons l'essentiel*, vidéo diffusée sur écran, boucle, 4'34", 2015. Projet Pâle Mâle en collaboration avec Antonin Horquin. © Tom castinel.

Tom castinel, *Bacchanale*, dessin de l'ensemble « Bacchanale. D'autres possibles », commissaire Thomas Fort, pavillon Vendôme, Clichy, 2016. © Tom castinel.



PRÉTEXTE #4, jusqu'au 29 octobre, Friche La Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, 04 95 04 95 95, [www.lafriche.org](http://www.lafriche.org)

PARTICIPATION À LA REVUE IF N° 45 (éditions Les solitaires intempestifs), dans le cadre du festival Actoral, jusqu'au 14 octobre à Marseille, [www.actoral.org](http://www.actoral.org)



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.